

Brèves littéraires

Monic Thouin-Perrault femme entre faire et *poiên*

Monique Brunet-Weinmann

Témoins d'une terre vivante
Numéro 50, automne 1998

URI : id.erudit.org/iderudit/5492ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN 1194-8159 (imprimé)
1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brunet-Weinmann, M. (1998). Monic Thouin-Perrault femme entre faire et *poiên*. *Brèves littéraires*, (50), 13–16.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Monic Thouin-Perrault
femme entre faire et poieîn

Comme toutes les rétrospectives, le retour que Monic Thouin-Perrault opère « de mémoire vive » sur 25 ans de peinture (1972-1997) est l'occasion d'un bilan de sa vie, le choix aux carrefours, les obstacles et les pertes, les réorientations. L'exercice s'avère toujours dérangeant sur le plan personnel, et bénéfique pour l'oeuvre à venir. Ainsi ex/posé (posé devant, hors de soi), exposé au regard extérieur, distant, réceptif, le parcours pictural devient un texte parlant, et un pré-texte à chercher l'artiste derrière ses traces — plus encore quand on sait qu'elle s'intéresse autant à l'écriture littéraire qu'à la graphie visuelle, traduisant son « moi profond » dans les deux langages. « À livre ouvert », on y décèle comment la femme-artiste a accouché de l'artiste-femme en elle, dans les douleurs d'une parturition vieille comme le monde.

Son histoire de femme-artiste ressemble à celle de ses mères (et « mairs », comme on dit « pairs » ?). « À 18 ans, je serais peut-être allée spontanément à l'École des Beaux-Arts, mais j'étais l'aînée d'une famille de plusieurs enfants et les parents trouvaient que ce n'était pas très sérieux, des études aux beaux-arts. Alors pour rentrer dans le rang, pour être sage, j'ai fait des études en pédagogie... Mais je me disais qu'un jour, je les

ferais bien mes beaux-arts. Je les ai faits après la naissance de mon premier enfant. »¹ Elle hésite encore entre arts plastiques et littérature, commence une licence en Lettres pour finalement voir clair en elle, la trentaine acquise, préférant l'image au mot. Et plutôt que l'enseignement des arts plastiques, elle choisit la voie aléatoire de la création. « J'ai vraiment fait ce choix-là comme on entre en religion. »² Elle appartient à la génération qui a fait ses classes au couvent, y puisant le sens de la vocation et d'un dévouement qui passe par l'action, le « fais ce que dois » pour soi et pour les autres, sans lésiner sur le don de soi et l'engagement généreux. Mère de deux enfants, elle en aurait souhaité une dizaine, sans pouvoir mener à terme toutes ses grossesses. Cependant elle milite pour la liberté de l'avortement, ce qui n'est pas contradictoire, dans les années 70. Elle travaille à l'amélioration de la condition de l'artiste dans notre société, particulièrement quand elle assume en 1993 la présidence du Conseil de la Peinture du Québec, fondé dans la mouvance des révolutions tranquille et de mai 68. Parallèlement, elle lutte pour le développement de la vie culturelle lavalloise à la Commission consultative des Arts de Laval.

Cette vie active de « battante » n'empêche pas, pour qui règle sa vie sur une discipline consentie, l'écoute des voix intérieures, dans « ce fragile intervalle de silence » toujours à ménager. Monic Thouin-Perrault dit bien le dilemme qui tiraille toute artiste. La femme

¹ Bulletin no 70 du Conseil de la Peinture du Québec, pp.10-11.

² *ibid.*

ayant réappris « le langage de la création », l'artiste en elle doit perpétuellement « Revendiquer des lieux de gestation et de mémoire, des espaces de liberté, juste à la limite du vertige et de l'interdit ». ³

Contrecarrer la culpabilité éprouvée à détourner pour la vie de l'oeuvre « le temps volé » à la vie tout court, comme le dit Marcelle Ferron.

Alors seulement, « tout recommence », de tableau en tableau, du fragment à la composition, de la structuration à l'improvisation lyrique, d'une teinte turquoise aux tons de mauve. Des réminiscences se prennent dans la toile d'araignée tissée par les textes/textures, se mêlent au fil d'Ariane des associations d'images, et remontent du labyrinthe de l'inconscient des métaphores obsédantes qui s'agencent ensemble en thématique personnelle. À ce niveau profond, l'acte créateur, le *poieîn* (« faire » en grec), exige le même travail quels que soient le langage et le médium, poésie ou peinture, texte, toile ou pierre. Et la critique qui analyse ses marques frôle de près la psychanalyse.

Les grands thèmes : l'amour, la maternité, la féminité, la mort, la solitude, l'ailleurs, qui donnent sens à l'univers imaginaire de Monic Thouin-Perrault sont interprétés, dynamisés de manière personnelle, parce qu'ils flottent autour d'un centre flou, quasi refoulé : l'avortement spontané, répété, « des foetus aux bouches de détresse », passés du ventre de la mère

³ Monic Thouin-Perreault, « Témoins d'une terre vivante ».

au ventre de la terre, « anges en exil »⁴, qu'elle veut « témoins d'une terre vivante ». Elle peint souvent des êtres au sexe indéterminé, androgynes, qui se meuvent en apesanteur — d'où sa fascination pour la danse, la chorégraphie. Leur élément tient de la terre, de l'air, de l'eau, de la lumière, sans être ni l'un ni l'autre. Des effets de matière et de couleurs se conjuguent pour donner la sensation d'immatérialité. Des fragments — dessins, photos de voyages agrandies au copieur laser — tentent d'ancrer la réalité dans le monde onirique, de lui conférer des parcelles d'existence.

Une sculpture de pierre emblématique, rencontrée au Mexique, a été en 1994 le sujet de deux oeuvres qui balisent le cheminement de Monic Thouin-Perrault. Dans l'une, intitulé *K'an* (« maturité » en langue maya), la statue apparaît comme une momie ensevelie et sereine. Dans l'autre, *Le cinquième Soleil*, celui de la création, elle symbolise la Terre-Mère, déesse de la fertilité. Du passage entre ces deux faces d'un même totem, il résulte une étape nouvelle, décelable dans le traitement des petits tableaux récents qui entourent le cortège de ses bannières.

Monique Brunet-Weinmann
commissaire à l'exposition

⁴ Monic Thouin-Perrault, « Plus loin que la mémoire ».